

Edmée Ladier

26, rue du Général Sarrail
82 000 Montauban
ladier.edmee@orange.fr

Anne-Catherine Welté

Chercheur associé Laboratoire de
chrono-environnement, UMR 6249 CNRS,
Université de Franche-Comté, Besançon.
8, rue de l'Écharpe
31 000 Toulouse
acwp@netcourrier.com

Gerhard Bosinski

3, place du Mazel Vieil
82 140 Saint-Antonin-Noble-Val
bosinski@orange.fr

Une baguette décorée inédite de Fontalès (Tarn-et-Garonne)

Résumé :

Cet article porte sur l'étude d'une baguette en bois de cervidé récemment découverte par l'un des auteurs (GB) dans les réserves du musée de Saint-Antonin-Noble-Val. Cette baguette provient du l'abri de Fontalès, important gisement du Magdalénien supérieur et final fouillé entre 1936 et 1960 par P. Darasse. Le gisement a donné un art mobilier très abondant et très riche, étudié par l'un des auteurs (ACW). Cette baguette est ornée de deux files de têtes de chevaux, d'un schématisme et d'une stylisation extrêmes, sans réel parallèle dans l'art mobilier magdalénien. Pourtant, la nature même du décor (chevaux) et certains caractères de la représentation l'intègrent parfaitement dans l'art de Fontalès, où les représentations de chevaux sont prépondérantes.

Abstract:

This paper concerns the study of a antler baguette recently discovered by one of the authors (GB) in the reserves of the museum of Saint-Antonin-Noble-Val. This baguette comes from the shelter of Fontalès, important site of upper and late Magdalenian, searched between 1936 and 1960 by P. Darasse. The deposits gave a very plentiful and very rich portable art, studied by one of the authors (A-C W). This baguette is decorated with two rows of heads of horses, which show an extreme simplification and stylisation, without real parallel in the magdalenian portable art. Nevertheless, the nature of the decoration (horses) and some characters perfectly integrate it into the art of Fontalès, where the representations of horses are dominating.

Présentation

L'Abri de Fontalès ou Cuzoul des Blondes s'ouvre sur la rive gauche de l'Aveyron à une centaine de mètres en aval de l'ancienne gare de Saint Antonin Noble Val (Tarn-et-Garonne) (fig. 1). L'abri était spacieux, exposé au Nord. Son ouverture, à l'origine de 60 m, n'est plus actuellement que 20 m, la falaise ayant été détruite et la roche utilisée lors de la construction de la voie ferrée (1850). À l'intérieur de l'abri se trouve une source permettant un accès facile à l'eau. Actuellement, une vaste terrasse large de 50 m précède son entrée et descend en pente douce vers la rivière, aujourd'hui à une distance de 300 m.

À proximité, du côté est, débouche une vallée sèche qui descend du plateau du Causse et conduit vers l'Aveyron environ 100 m plus bas. À cet endroit-là se trouvait un gué sur la rivière, à l'emplacement du barrage actuel du Moulin de Roumégous.

En 1865 Victor Brun avait déjà réalisé des recherches à Fontalès. Plus de 40 ans plus tard, Raoul Daniel et Roger Niel ont repris les fouilles en 1912-1914. Mais le véritable fouilleur de Fontalès est Paul Darasse (1901-1986), instituteur et préhistorien de Saint Antonin. En 1936-1938 et 1949-1960, il a ouvert plusieurs tranchées sur la terrasse de l'abri.



L'abri était occupé au Magdalénien supérieur et final (P. Darasse et S. Guffroy 1960 ; B. Pajot 1969). Le gibier dominant était le renne. En automne les troupeaux sont vraisemblablement descendus par la vallée sèche pour traverser l'Aveyron vers le gué de Roumégous. On a chassé aussi le cheval et le bouquetin. Les vertèbres de saumon et surtout des nombreux harpons témoignent qu'on a aussi capturé les saumons pendant leurs migrations automnales. La migration des saumons et la migration des rennes tombent à la même saison, à la fin de l'automne. L'Abri Fontalès était bien placé non seulement pour la chasse aux rennes, qui traversent l'Aveyron à la nage, mais aussi pour capturer les saumons pendant leur migration. Le fait que les restes de rennes (os, dents, bois) sont beaucoup plus nombreux que ceux de saumons à Fontalès peut s'expliquer parce que la conservation des restes de saumon est moins bonne.

L'industrie lithique, très abondante, est réalisée principalement en silex du Verdier de provenance locale. L'industrie osseuse très riche comporte de nombreuses sagaies et harpons en bois de renne, des aiguilles à chas, quelques bâtons percés. Une «cuillère» en bois de renne, décorée de plusieurs rennes, est devenue célèbre. La parure comporte des colorants, des pendentifs en matière



Fig. 1 : L'Abri Fontalès (Cuzoul des Blondes) au bord de l'Aveyron (photo GB).
Fig. 1: Fontalès rock-shelter (Cuzoul des Blondes) on the bank of the Aveyron river (photo GB).

dure animale, des dents et des coquillages perforés, des perles en jais, des fossiles (E. Ladier et A.-C. Welté 1994). L'art est représenté par des femmes schématiques gravées sur calcaire ou sous forme de statuettes sur os. Sur calcaire, bois de cervidé ou os, on trouve des images gravées de chevaux, rennes, bouquetins, bisons et autres animaux (A.-C. Welté et G. Lambert 1992 ; A.-C. Welté 2001), dont trois grenouilles sur une sagaie.

La baguette avec les têtes de chevaux qui fait l'objet de cet article a été trouvée au Musée de Saint Antonin par

l'un de nous (GB), dans une caisse contenant des bois et des ossements de renne.

I-Description et analyse du décor par E. Ladier

La pièce que nous décrivons ici est une petite baguette en bois de cervidé, probablement du renne, d'une longueur de 87 mm, pour 11 mm de largeur et 11 mm d'épaisseur (fig. 2). Sa section est quadrangulaire.

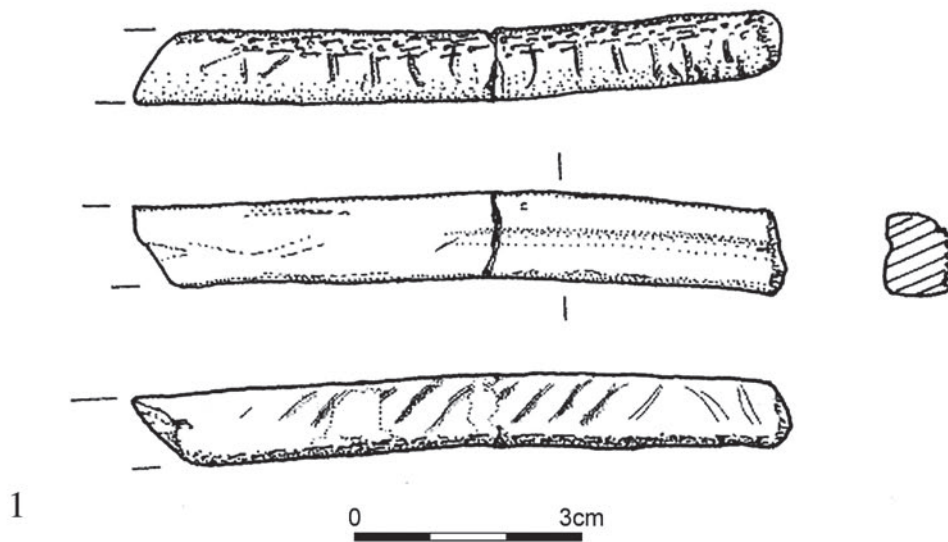


Fig. 2 : La baguette gravée de Fontalès. Musée de Saint-Antonin, N° 2013.0.478. 1 : Relevé (EL) ; 2 : Photo (GB).
Fig. 2: The engraved baguette from Fontalès. Saint-Antonin museum, No. 2013.0.478. 1: Reading (EL); 2: photo (GB).



Une extrémité montre des traces anciennes d'écrasement ; à proximité de cette extrémité, la face supérieure porte une rainure dissymétrique en V, assez large, mais peu profonde.

L'autre extrémité est fracturée anciennement. Vers le milieu de la pièce, on note une cassure récemment recollée.

Chaque face latérale porte un décor gravé.

Les décors

Face gauche :

Elle porte une série de fins traits gravés obliques ainsi que des groupes de hachures obliques extrêmement fines. Un peu à gauche de la cassure centrale, une écaillure récente a emporté une partie du décor (fig. 3).

Un groupe de tracés situés juste à droite de la cassure centrale montre des traits obliques recoupant des groupes de fine hachures subverticales (fig. 4).

Chaque groupe de courtes hachures, évoquant une barbe, dessine l'angle de la mâchoire inférieure d'un animal (fig. 3-4). La courbure particulière de cette mâchoire et la présence d'une barbe permettent d'identifier un cheval. Le trait courbe qui recoupe ces hachures est le tracé du chanfrein de l'animal suivant.

Ce groupe de tracés permet d'identifier des têtes de chevaux, et par déduction d'extrapoler l'ensemble du décor présent sur les deux faces.

Il s'agit donc d'une file de têtes de chevaux, incomplètes, schématiques, tournées à gauche (fig. 3).

Seule la région centrale de la tête est figurée. Chaque tête est représentée par une partie du chanfrein et une partie de la ganache. Celle-ci est traitée en hachures presque verticales, courtes, extrêmement fines, qui suggèrent la barbe de l'animal. Le chanfrein est figuré par un trait gravé oblique.

Fig. 3 : Face gauche. 1 : Relevé (EL); 2 : Photo (GB).

Fig. 3: Left side. 1: Reading (EL); photo (GB).



Fig. 4 : Face gauche, détails (photo GB). 1 : 2 têtes situées à gauche de la cassure centrale. 2 : 3 têtes situées à droite de la cassure centrale.

Fig. 4: Left side, details (photo GB). 1: 2 heads located to the left of the central break. 2: 3 heads located to the right of the central break.

La première tête, à gauche du support, est extrêmement schématique : un court trait oblique indique le chanfrein, une série de hachures courtes et très fines, verticales, évoque la ganache.

Chacune des autres têtes est représentée de la même manière : un trait gravé oblique pour le chanfrein, une série de hachures courtes subverticales disposées plus ou moins en arc de cercle pour la ganache.

Ces têtes sont imbriquées les unes dans les autres : la ganache de la 1^o tête est recoupée par le tracé du chanfrein de la 2^o tête, et ainsi de suite (fig. 3-4). On peut proposer que le tracé de la ganache a servi de guide pour le tracé du chanfrein suivant. Les tracés des chanfreins sont légèrement courbes, parfois un peu sinueux. Ils recoupent toujours les tracés de la ganache de la tête précédente. Les gravures ont donc été effectuées de gauche à droite.

La figure 3-1 montre la succession des têtes, représentées ici alternativement en rouge et en noir. La dernière tête à droite ne possède pas de ganache hachurée. Un trait courbe profond correspond peut-être à l'encolure de cette tête (fig. 3).

Les tracés des chanfreins ont tous été effectués avec le même outil, dont l'extrémité irrégulière a laissé 3 fins sillons parallèles. Le décor a donc été effectué en une seule fois, avec le même outil.

On peut ainsi compter 10 têtes dont 2 ont été endommagées par les cassures du support (fig. 5).

Face droite :

Elle porte 12 traits profondément gravés, assez larges, verticaux (fig. 6). Un examen approfondi permet d'identifier autant de têtes de chevaux, extrêmement schématiques, à la limite de l'abstraction, gravées selon les mêmes modalités que sur l'autre face de la pièce, mais tournées à droite.

Vers l'extrémité droite, les têtes sont un peu plus explicites, mais toujours extrêmement simplifiées (fig. 7). Ce sont elles qui permettent, comme sur la face précédente, d'identifier les figures. En effet, leurs éléments constitutifs, barbe et chanfrein très schématisés, sont identiques. Les groupes de hachures traçant la barbe qui soulignent le contour de la ganache sont beaucoup plus courts que sur la face gauche. Sur toute la partie située à gauche de la cassure, ils sont presque totalement oblitérés par l'incision qui dessine le chanfrein de la tête suivante (fig. 6). Cette incision, profonde, large, a été obtenue par plusieurs passages d'un outil fin et tranchant, différent de celui utilisé sur la face gauche. La succession des tracés montre qu'ici aussi, le travail a été effectué de gauche à droite.

Sur cette face droite, on peut donc compter 12 têtes encore plus schématiques que celles de la face gauche (fig. 8).

La dernière tête à droite est incomplète, se perdant un peu dans l'extrémité du support. Mais il est impossible de savoir si le décor s'arrêtait à cet endroit, ou si le support, plus long, a été brisé après la réalisation du décor.

Observations sur l'ensemble du décor :

Ce qui frappe d'emblée dans ce décor gravé, c'est la petite taille des figures. Il s'agit de véritables miniatures, les plus grandes mesurant environ 7,5 mm. Cette miniaturisation peut expliquer leur extrême schématisation. Sur la face gauche, les chanfreins sont obliques, avec un angle d'environ 45° par rapport à l'axe longitudinal du support. Les traits gravés sont très fins.

La représentation de la file montre que celle-ci est complète : une tête avec l'indication sommaire d'une encolure à une extrémité, et à l'autre extrémité, une tête juste esquissée.

Cette disposition semble vouloir indiquer à la fois un groupe et une perspective, la tête la plus complète étant au premier plan, la moins complète en arrière-plan.

Il s'agit d'un procédé connu dans l'art pariétal, à Lascaux par exemple dans la « frise des cerfs » ou à Chauvet, dans le groupe de rhinocéros situé à gauche du « panneau des lions ». L'animal représenté en premier plan est plus complet et sert de modèle et d'appui pour les autres figures qui lui font en quelque sorte écho.

Notre logique actuelle voudrait que la tête la plus complète ait été gravée en premier, parce qu'elle marque le premier plan, et qu'elle permet de caler la composition. Mais les observations techniques montrent qu'il n'est rien, et que c'est la tête la moins complète, à l'arrière-plan, qui a été réalisée en premier.

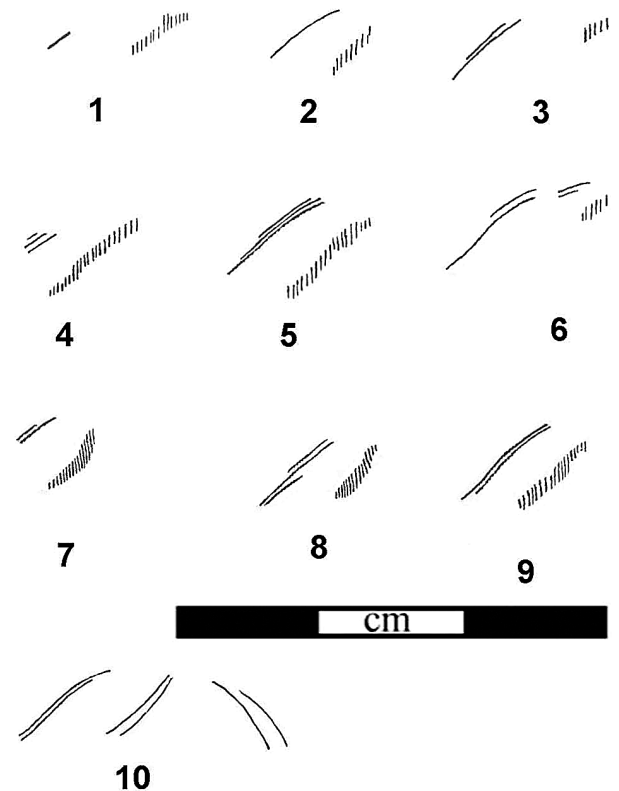


Fig. 5 : Relevés de chacune des 10 têtes de la face gauche (relevé EL).
Fig. 5: Readings of each of the 10 heads on the left side (reading EL).

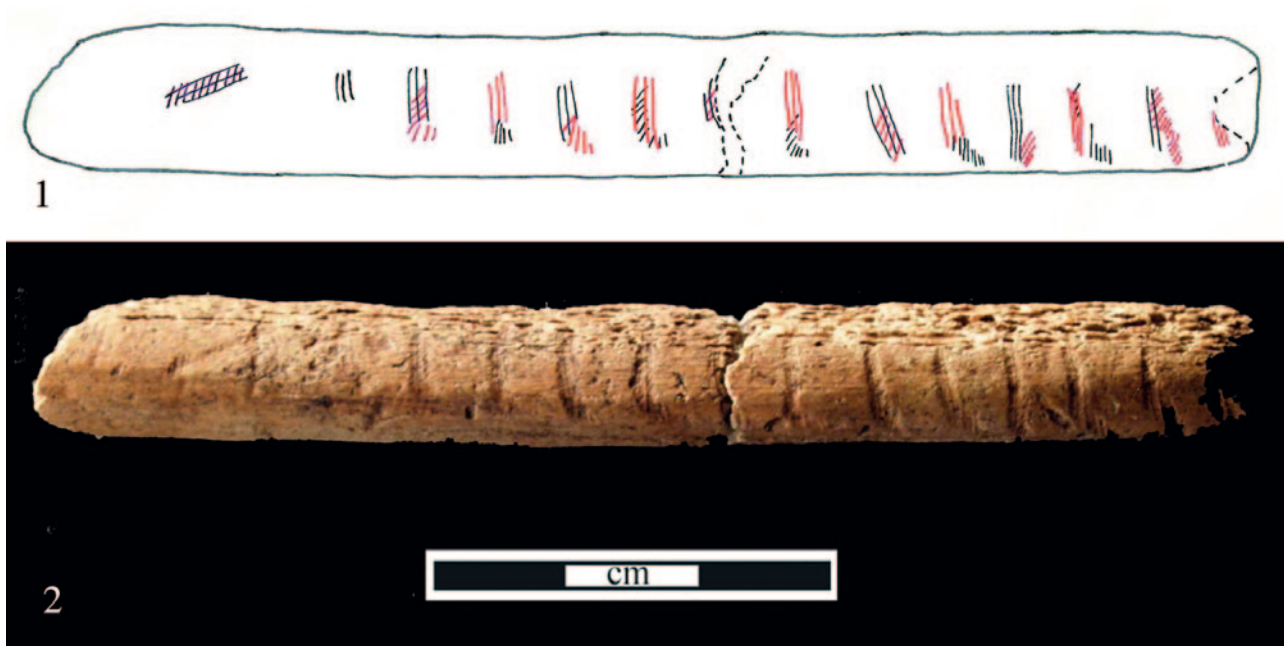


Fig. 6 : Face droite. 1 : Relevé (EL). 2 : Photo (GB).
 Fig. 6: Right side. 1: Reading (EL). 2: photo (GB).

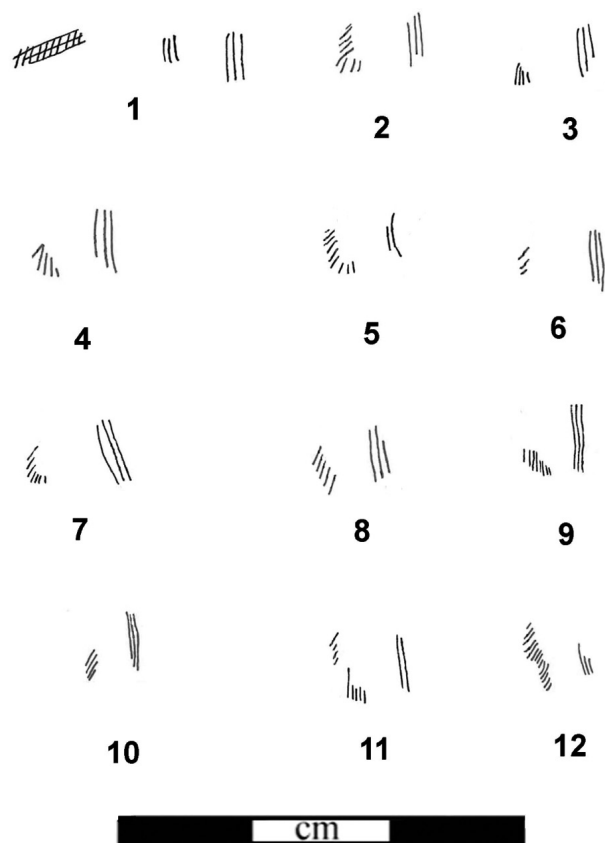


Fig. 8 : Relevés de chacune des 12 têtes de la face droite (relevé EL).
 Fig. 8: Readings of each of the 12 heads on the right side (reading EL).

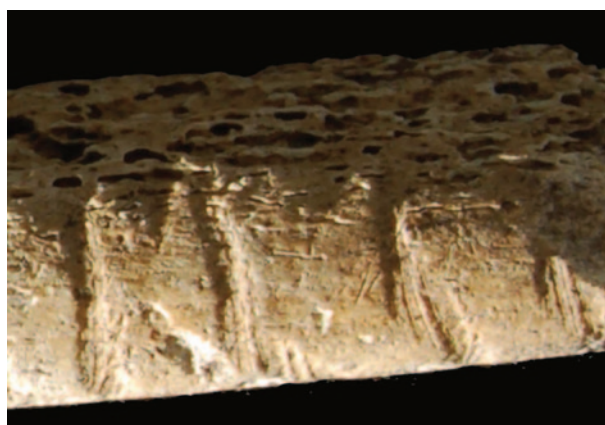


Fig. 7 : Détail des 4 têtes situées à l'extrémité droite de la face droite (photo EL).
 Fig. 7: Detail of the 4 heads located at the right end of the right side (photo EL).

On peut en déduire que l'artiste possédait une grande maîtrise, qui est la marque d'une longue expérience. L'artiste ne s'est pas contenté de remplir l'espace disponible : la composition était prévue et calculée avant la réalisation. La schématisation extrême, la finesse des tracés, la régularité de l'exécution des gravures sont une autre preuve de l'habileté, et même de la maestria de l'artiste.

Sur la face droite, les chanfreins sont verticaux, perpendiculaires à l'axe longitudinal du support. Leurs tracés sont des incisions larges et profondes, très différentes de ceux de l'autre face. La schématisation est encore plus poussée que sur la face gauche. Seule la présence de groupes de hachures fines sans disposition particulière évoque la présence de ganaches. La compréhension des figures ne peut se faire qu'en référence aux têtes déjà schématisées de la face gauche.



Fig. 9 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle.

1 : Baguette demi-ronde en os MHNT-1970-DAR.4., gravée de deux têtes équines, au format allongé, subtriangulaires. 2 : Fût-racle en bois de renne MHNT-1970-DAR. 30, gravé de files de têtes équines, de format rectangulaire (a) et triangulaire (b). Relevé ACW, photo GB.

Fig. 9: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history museum. 1: Bone half-round rod MHNT-1970-DAR.4, engraved of horse heads, elongated, subtriangular shaped. 2: Antler scraping tool MHNT-1970-DAR. 30, engraved of horse heads rows, rectangular (a) and triangular (b) shaped. Reading ACW, photo GB.

La schématisation est ici aux limites du symbole et même de l'abstraction.

Les deux files montrent une certaine similitude dans la composition : une des extrémités porte une tête avec indication de l'encolure, et les têtes sont imbriquées de la même manière.

L'analyse de cette pièce montre donc un décor complexe, élaboré et cohérent.

Son auteur fait preuve d'une grande maîtrise artistique dans la composition de chaque file et la schématisation extrême des figures. Celles de la face droite sont si schématisées qu'elles s'apparentent à des symboles. La maîtrise technique apparaît quant à elle dans le cadrage parfait des files sur le support et la virtuosité de l'exécution de ces figures minuscules, qui sont de véritables miniatures.

L'extrême schématisation des figures pose le problème de leur compréhension par le spectateur. En effet, seul un examen approfondi nous a permis d'identifier le décor de la face droite. Mais tout se passe comme si ce décor était immédiatement compréhensible par les Magdaléniens, malgré sa stylisation. On pourrait alors supposer que le thème « file de chevaux » (en réalité très certainement un troupeau de chevaux) était tellement connu, ou « classique », qu'il n'était pas besoin de détailler les représentations. Cette représentation « file de chevaux » pourrait alors avoir fait partie de la « mythologie » ou de la « culture générale » des Magdaléniens. D'autant que ce thème est récurrent, et qu'il a été assez souvent traité, mais jamais de façon aussi elliptique.

II- D'autres têtes de chevaux de Fontalès

par A.-C. Welté

La découverte de cette baguette en bois de cervidé enrichit de 22 individus (au moins puisque l'une des faces, endommagée, interrompt le décor) l'effectif total des figures équinées de Fontalès qui s'élève maintenant à 57 exemplaires (au lieu de 35), sur 21 supports (au lieu de 20). Il est donc nécessaire de mettre en perspective ces nouvelles figures équinées avec les autres figures équinées du site.

En effet, les équidés restent le thème figuratif le plus important dans le bestiaire global des animaux déterminés (au chiffre actualisé de 119) recensés à Fontalès : soit près de la moitié (47,89 %). Ils occupent toujours cette place dans le bestiaire sur supports organiques, avec 45 images soit les deux tiers de l'effectif de cette catégorie (qui comprend 68 images animales déterminées) ; et par rapport aux deux autres espèces d'importance significative, ils sont bien plus nombreux que les cervidés (10 figures, toutes espèces et genres confondus) et les capridés (12 figures). Sur les supports lithiques, avec 12 figures, ils représentent un peu moins du quart (23,52 %) de l'effectif total de cette catégorie (51 illustrations) ;

comme auparavant, ils se trouvent après les bouquetins (17 illustrations) et les cervidés (16 illustrations). La détermination du cheval est basée d'abord sur la crinière qui s'inscrit au-dessus du bord supérieur de l'encolure ou se confond avec lui, soit 20 occurrences réparties (+ 2 possibles). En son absence il est nécessaire de recourir à d'autres caractères : morphologie et proportions de la tête, morphologie des détails anatomiques (toupet, oreilles, œil à deux commissures, naseau plus ou moins dilaté ou en « demi-cercle », barbe, queue, sabots) ou comme ici pour les têtes de cette baguette au chanfrein et à la ganache porteuse de pilosité ; ou même des déformations connues dans d'autres sites (chevaux « barygnathes » pour les trois exemplaires présents sur une sagaie).

Les représentations intentionnellement limitées à la tête (43) constituent les trois-quarts des occurrences (75,43 %) dont plus des quatre cinquièmes (86 %) s'inscrivent sur des supports organiques. Les rares images corporelles intentionnellement segmentaires n'existent que sur des supports lithiques (ligne cervico-dorsale, ligne ventrale et jambes).

Caractères liés à la nature du support

Les équidés s'inscrivent sur 21 supports soit 10 en matière organique (au lieu de 9) et toujours 11 sur pierre. Ils sont près de quatre fois plus nombreux sur os et bois de cervidés que sur pierre.

Les supports organiques se répartissent selon leur fonction/usage présumé. 6 d'entre eux, en os et bois de cervidé, se rangent parmi les « objets d'usage et armes » : 1 bâton perforé, 2 baguettes demi-rondes, 1 sagaie, 1 harpon bibrabé, 1 fût (outil / racle) ; tous sont brisés, et l'un d'entre eux montre vraisemblablement des traces de poli. Non utilitaires, les autres supports de cette catégorie sont tous en os (côtes, métapodes). Les 11 supports lithiques sont en roche locale, de dureté variable (marne calcaire, calcaire marneux, calcaire gréseux un peu plus dur), et se répartissent en plaquettes, plaques blocs et galets ; aucun d'entre eux ne paraît avoir eu un usage, quel qu'il soit (sauf peut-être un galet dont le verso porte des traces qui peuvent être les stigmates d'éventuelles percussions).

Les dimensions des supports organiques ne sont pas significatives, en raison de leur état très fragmenté. En revanche, en ne considérant que les pièces lithiques intactes ou considérées comme telles, les dimensions se révèlent très variées : longueurs entre 7,89 cm et 34,62 cm, largeurs entre 5,27 cm et 15,18 cm, épaisseurs entre 2,17 cm et 7,35 cm, poids entre 182 g et 5,5 kg. Cela n'est pas sans importance, car la gravure sur une pièce légère, dont deux des dimensions sont inférieures à 15 cm (extension manuelle) ne s'effectue pas dans les mêmes conditions que sur un bloc ou une dalle de grande taille – supports lourds –, pour lesquels un appui est nécessaire. Il en va de même pour leur utilisation et transport éventuels.

Caractères figuratifs

Le format triangulaire de la tête équine se rencontre de préférence sur les supports organiques, le format rectangulaire sur les supports lithiques (A.-C. Welté 2001 ; A.-C. Welté et G. Lambert 1992) ; mais leur extrême schématisation rend impossible ou trop aléatoire cette détermination sur les têtes objet de cette étude.

Le front est de préférence bombé, mais peut aussi être droit. Le chanfrein peut être oblique bombé (comme sur les figures de cette baguette), mais aussi rectiligne ou subrectiligne, rarement busqué sauf sur pierre. Parfois mince, triangulaire, anguleux, le mufler est le plus souvent épais. Il peut être seulement suggéré par des stries ou détaillé (indication du bourrelet périphérique (fig. 11, 2), du bout du nez, de zones ourlées et de recouvrements

de courbes (fig. 12-13). Le menton est rarement noté. En général rectiligne, la ganache est moins fréquente sur os et bois de renne que sur les surfaces lithiques, et peut être seulement suggérée par des hachures.

Les organes de la tête sont rarement présents, comme sur les images de la baguette. Absent sur ces nouvelles têtes, l'œil est souvent présent – large ou mince sur les supports organiques ; large (et parfois détaillé) sur supports lithiques (avec bosse orbitaire et sourcil en fig. 11, 1-2 ; pupille en fig. 11, 2, commissures des paupières en fig. 11, 1, dépression sous-orbitaire en fig. 11, 2 et fig. 12). Également absente sur les nouvelles têtes, une seule oreille est le cas le plus fréquent ; la paire reste exceptionnelle (quatre occurrences certaines seulement, dont les têtes fig. 9, 1-2; 11, 1). Quand il est figuré, le

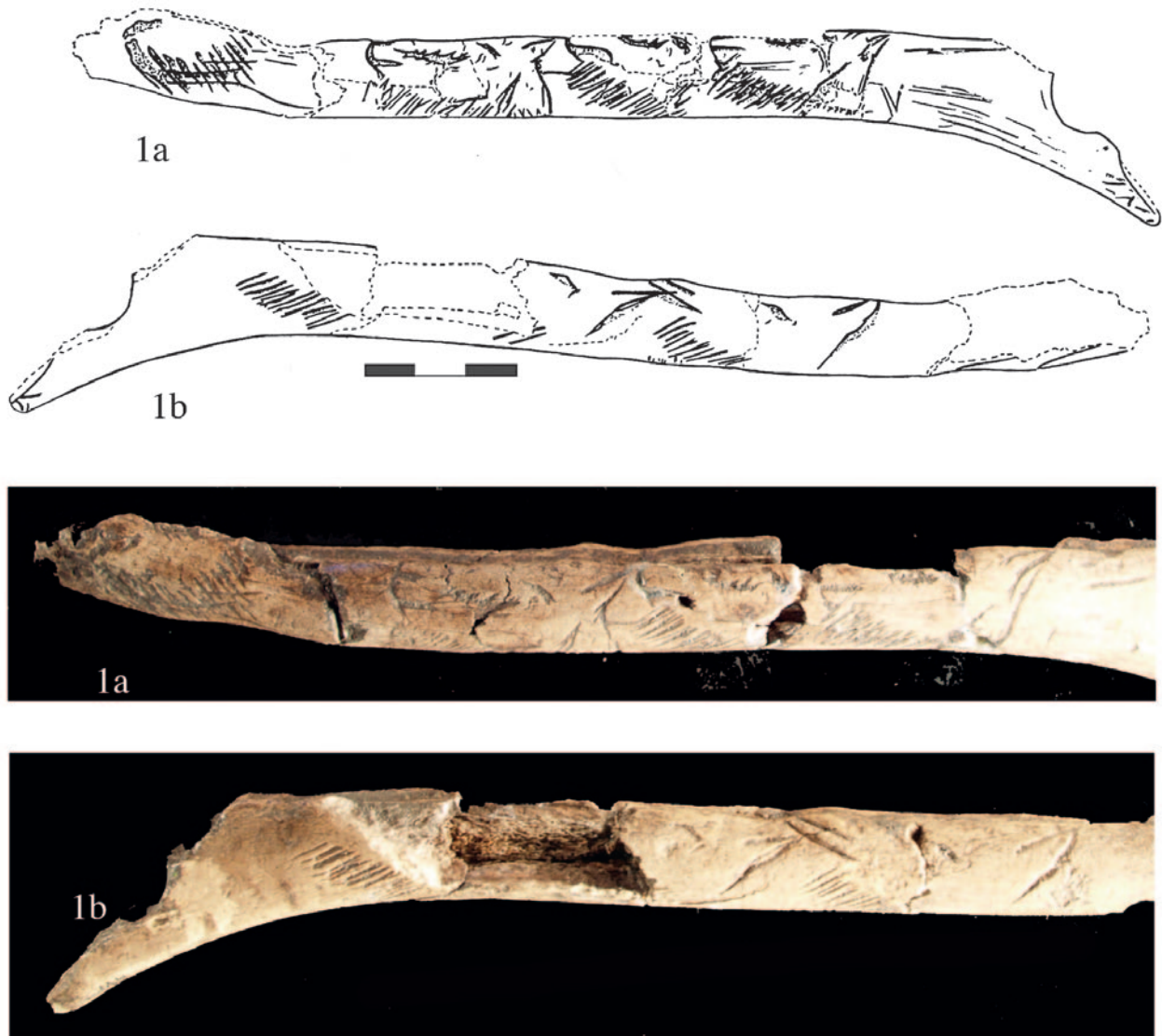


Fig. 10 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle. Bâton perforé en bois de renne MHNT-1970-DAR.5, gravé de têtes équines, au format triangulaire, en file (4 au recto, 3 au verso). Relevé ACW, photo GB.

Fig. 10: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history museum. Antler perforated bâton MHNT-1970-DAR.5, engraved of horse heads, triangular shaped, row formed (4 on the front side, 3 on the back side).



Fig. 11 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle.

Têtes de cheval, au format rectangulaire, gravées sur plaquette calcaire MHNT-1970-DAR.10 (1) et sur plaquette de marne calcaire MHNT-1970-DAR.11 (2). Relevé ACW, photo GB.

Fig. 11: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history Museum. Horse heads, rectangular shaped, engraved on limestone plaquette MHNT-1970-DAR. 10 (1) and on calcareous marl plaquette MHNT-1970-DAR.11 (2). Reading ACW, photo GB.

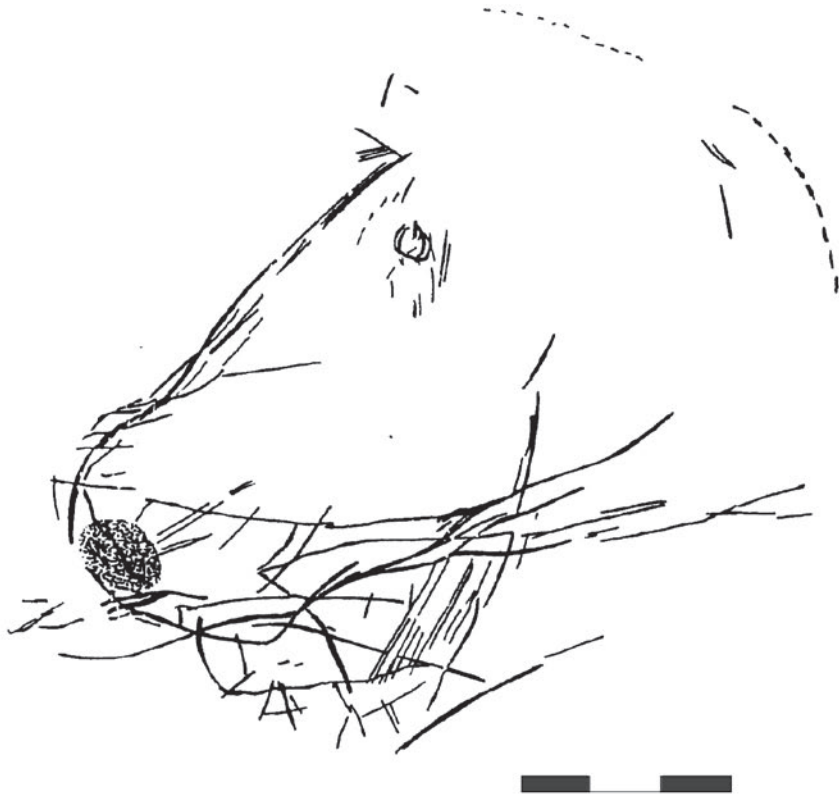


Fig. 12 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle. Tête de cheval, au format rectangulaire, gravée sur dalle calcaire MHNT-1970-DAR.12. Relevé ACW, photo GB.

Fig. 12: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history museum. Horse head, rectangular shaped, engraved on limestone slab MHNT-1970-DAR.12. Reading ACW, photo GB.

naseau est le plus souvent mince sur support organique, mais peut être parfois un peu ouvert ; il est plus vaste, ample et dilaté (fig. 11, 2), en forme de boucle fermée ou seulement resserrée (fig. 11, 1), ou exploitant une cupule naturelle (fig. 12) pour un individu réalisé sur pierre. Bouche et lèvres sont souvent absentes, incertaines ou peu discernables.

La crinière peut être figurée de manière individualisée (hachures obliques parallèles) ou globale (ligne bombée ou subrectiligne). Individualisée, elle ne s'accroche à aucune encolure pour un animal gravé sur un support organique (mais ce n'est pas toujours le cas sur un support lithique). Exceptionnel sur support organique (fig. 9, 1) le toupet est plus souvent présent sur support lithique. La barbe est souvent individualisée (fig. 10), et rarement raccordée à la ganache sur les supports organiques (ce qui semble être le cas ici) ; elle reste rare sur les supports lithiques.

Quelques têtes équines présentent des « éléments de remplissage » : légères « ponctuations » inorganisées pour une faible pilosité (fig. 9, 1-2); reliefs arqués pour des saillies osseuses (fig. 10), segments divergents indiquant une dépression sous-orbitaire (fig. 11, 2 ; 12) ou courtes stries maxillaires. Ce n'est pas le cas des têtes de la baguette.

Attitudes et allures sont difficiles à définir, puisque, en l'absence d'encolures, le port de la tête ne peut être précisé. C'est pourquoi l'attitude reste indéterminable chez 41 individus. Seules quelques représentations sur supports organiques sont en animation segmentaire du corps (mouvement isolé des pattes, ou coordonné dans un déplacement, extension de la queue).

Les contrastes morphologiques existent dans la réalité, et les images équines peuvent les refléter. Mais est-ce la seule raison ? Les analyses statistiques précédentes qui ont pu être effectuées sur les têtes les plus complètes ont permis de mettre en évidence le rôle non négligeable du support. Il ne semble pas s'agir d'une dichotomie absolue en raison du petit effectif concerné et aussi du fait que les caractères ne sont pas absolument tranchés : une certaine variabilité subsiste dans le traitement des éléments pileux et du contour de la tête. Mais la conjugaison du critère matériel du support et du format de la tête, fait apparaître que certains attributs ont pourtant tendance à devenir exclusifs (Welté 2001, Welté et Lambert 1992) :

- sur les supports organiques, les équidés à tête triangulaire présentent crinière et barbe, figurées individualisées et non raccordées à l'encolure ou à la ganache. (c'est d'ailleurs ce qu'il semble exister sur certaines des têtes de la baguette étudiée ici) ; tandis que chez ceux à têtes rectangulaires crinière et barbe sont figurées en contour global (avec, souvent, une ligne d'encolure pour la crinière, mais sans la ganache pour la barbe) ;

- sur les supports lithiques, les têtes rectangulaires ont de justes proportions et présentent un naseau développé ;

tandis que les têtes triangulaires, dépourvues de naseau, ont en général des proportions médiocres.

Caractères liés à la réalisation de l'image

Les images équines sont toujours gravées. Aucun contour découpé ni ronde-bosse ne sont connus à ce jour. Les contours des supports accidentés de surfaces sont fréquemment intégrés à l'image, ce qui permet une certaine restitution des volumes, mais ce n'est pas le cas ici. Dans le cas des individus en pied, aucune ligne de sol n'est indiquée.

Les images réalisées en contour discontinu sont devenues les plus nombreuses. Dans leur grande majorité, les chevaux sont figurés en profil absolu. Mais les graveurs de Fontalès connaissent les procédés de la perspective uniaxiale, avec, en outre, l'utilisation de quelques artifices (recouvrement partiel, décalage latéral, réserve...).

Quelle que soit la nature de ces derniers, et l'état des figures, l'orientation préférentielle est sénestre (39 cas, plus des trois cinquièmes – 68,42 % – du total). Aucune n'est en vue frontale ou dorsale.

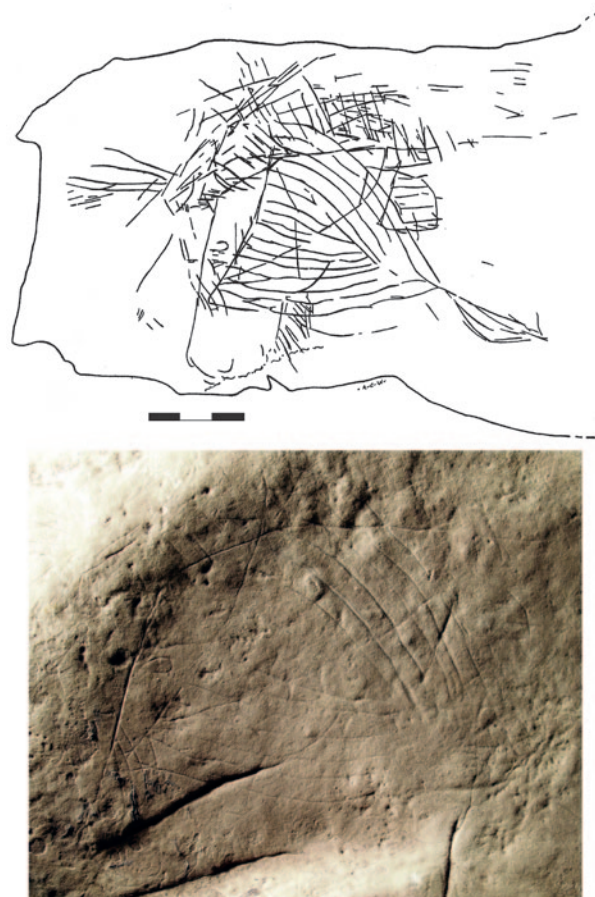


Fig. 13 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle. Tête de cheval, au format rectangulaire, gravée sur bloc calcaire MHNT-1970-DAR.39. Relevé ACW, photo GB.

Fig. 13: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history museum. Horse head, rectangular shaped, engraved on limestone block MHNT-1970-DAR.39. Reading ACW, photo GB.



Fig. 14 : Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Muséum d'Histoire naturelle. Protomé de cheval, au format triangulaire, gravé sur plaque calcaire MHNT-1970-DAR.418. Relevé ACW, photo GB.

Fig. 14: Fontalès (Tarn-et-Garonne). Toulouse, Natural history museum. Horse protome, triangular shaped, engraved on limestone plaque MHNT-1970-DAR.418. Reading ACW, photo GB.

Caractères de composition

Les équidés, et le décor qu'ils constituent ou dans lequel ils interviennent à Fontalès, apparaissent de manière bien plus évidente sur les supports organiques que sur les supports lithiques. En effet, sur os ou bois de renne, les superpositions sont peu fréquentes : 2 occurrences avant cette baguette où elles intéressent toutes les têtes ; ce qui n'est pas le cas sur pierre. ...

Dans la mesure où on peut le déterminer, le souci de cadrage des figures équinées est réel : le graveur a cherché à utiliser au mieux le champ disponible. C'est le cas de l'exploitation de la largeur maximum d'un support en matière animale, étroit et long (fig. 9, 1 ; 10 et cette baguette). Ce peut aussi être le cas sur certains supports lithiques, des chevaux dont la tête (fig. 11, 1) reflète la direction des bords ou, au contraire, est disposée obliquement par rapport à eux (fig. 11, 2). C'est le cas aussi de certaines adaptations au saillant d'un support anguleux (fig. 14). D'autres équidés sont latéralisés, bordant une dépression (fig. 13).

L'absence de cadrage existe également. Sur les supports organiques, c'est le cas des files de chevaux en fig. 9, 2 qui dépassent chacune leur surface respective et s'articulent sur un double tête-bêche oiseau-poisson-cheval pour construire un décor péricylindrique. De même, un étalon sur galet est inscrit sur deux faces à la fois, et n'est donc jamais visible en entier.

L'image équine est rarement la seule image animale d'un support. Elle peut se répéter dans une disposition géométrique (file, symétrie), ce qui se produit souvent sur les supports organiques et reste d'une grande lisibilité. Il peut s'associer à lui-même dans la répétition : ceci est très fréquent sur les supports organiques – files de deux (fig. 9, 1), trois (fig. 9, 2 ; 10), quatre (fig. 10) de 12 (baguette), mais rare sur les supports lithiques. La recher-

che de la perspective paraît être exceptionnelle, dans le cas des 2 têtes (fig. 9, 2a) pour lesquelles recouvrement réservé et relief différentiel se conjuguent au léger décalage des lignes céphaliques pour donner l'impression de l'existence de deux plans et l'arrivée au premier plan de l'individu fig. 9,2 situé le plus en arrière (?). C'est aussi le cas des deux files de têtes étudiées ici, réalisées de la gauche vers la droite, avec superposition partielle, et défilant de la moins détaillée à la plus réaliste comme pour indiquer un déplacement fléché. Tandis que sur les supports lithiques les individus se superposent. Les assemblages interspécifiques sont moins variés sur bois de renne (oiseau, poisson) que sur pierre (herbivore, bison, cerf, renne, rupicaprin). Uniques ou non, les images équinées s'accompagnent le plus souvent de traits indéterminés, ou en faisceaux, de « ponctuations » aux formes variées, et de signes complexes d'interprétation difficile (« digitations », « ogives », élément « frangé » « chevrons », ainsi qu'un dessin en forme de « hutte ») ; mais les têtes de la baguette ne sont pas affectées par ces divers facteurs. Ainsi la découverte de cette baguette est importante pour l'étude de l'art mobilier de l'abri de Fontalès, pour diverses raisons :

- 1 - L'effectif numérique est augmenté de manière significative ;
 - 2 - Elle vient à l'appui des conclusions précédemment établies ;
- importance de la figure équine dans le bestiaire global et le bestiaire sur les supports organiques ;
 - préférence de la représentation intentionnellement incomplète des équidés (78,94 % soit les quatre cinquièmes des figures) ;
 - prépondérance de l'orientation sénestre ;
 - prépondérance affirmée de la représentation intentionnellement limitée à la tête ;

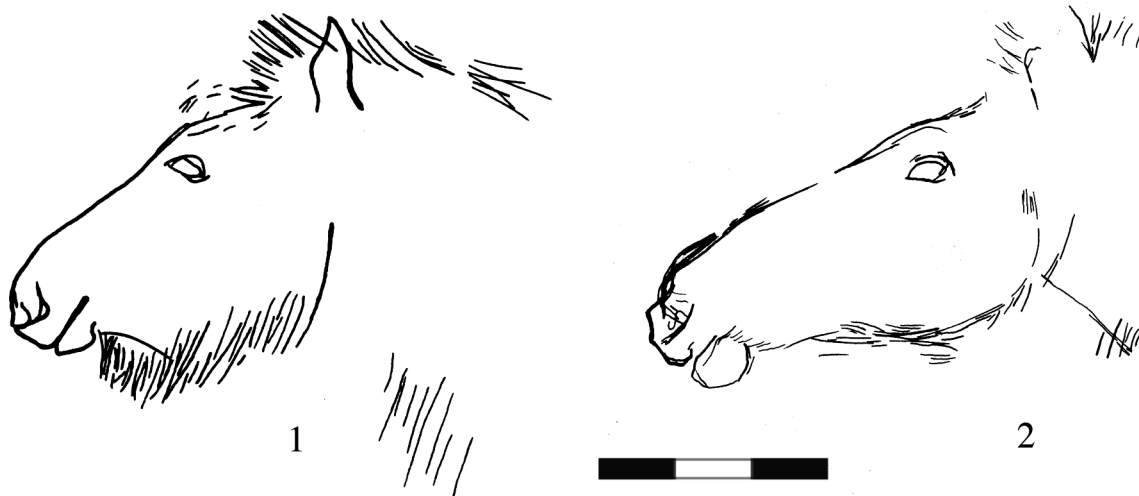


Fig. 15 : Andernach (Rhénanie). 1 : Plaquette 11. 2 : Plaquette 41A. D'après G. Bosinski 1994 (1), 2008 (2).
 Fig. 15: Andernach (Rhineland). 1: Plaquette 11. 2: Plaquette 41A. after G. Bosinski 1994 (1), 2008 (2).

- nombre important de têtes sur la même face ;
- choix de la représentation en file (influence de la « loi du cadre » ?) ;
- 3 - Elle complète la variété des styles graphiques, puisqu'elle ajoute le schématisme aux représentations réalistes, ou aux images déformées (« barygnathes »).

III- Quelques comparaisons par G. Bosinski

Au Magdalénien supérieur, par exemple sur les plaquettes de schiste de Gönnersdorf et d'Andernach (Rhénanie), les représentations de chevaux sont souvent réduites à la tête. Les proportions et les détails anatomiques de ces têtes sont cependant correctement rendus (fig. 15). Parfois ces têtes sont organisées en « file de chevaux ». R. de Saint-Périer reproduit un fragment de pointe de sagaie du Magdalénien de la Grande Salle d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques) sur laquelle quatre chevaux sont représentés l'un derrière l'autre (fig. 16, 1) (+ réf biblio). Le cheval le plus à gauche est dessiné complètement, alors que

les trois chevaux de droite ne comportent que la tête et l'encolure. La crinière se compose d'une ligne double, dans la première partie de laquelle l'oreille pointue dirigée en oblique vers l'avant semble décrite. Sur l'autre face de la pointe de sagaie, sont conservés aussi gravés un cheval complet, et, devant, une tête de cheval. Ces images indiquent clairement la représentation de troupeaux.

Un autre exemple de têtes de chevaux alignées vient du Mas d'Azil (Ariège). Sur un fragment d'une grande baguette demi-ronde sont conservées six têtes et encolures de chevaux tournés à gauche. (fig. 16, 2). Les crinières sont tracées avec des hachures, l'oreille pointue dirigée vers l'avant.

Au Magdalénien final les têtes de chevaux sont souvent abrégées et schématisées. A Petersfels (Engen, Bade) quelques têtes se composent seulement de la ligne du chanfrein, du museau et d'une ligne pour la ganache et l'encolure (fig. 17, 1-2). Les têtes de chevaux de Groitzsch (Saxe) sont tracées de la même manière. Sur une face de la petite plaquette de schiste sont gravées deux têtes de

Fig. 16 : 1 : Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), d'après R. de Saint-Périer 1936 ; 2 : Mas d'Azil (Ariège), d'après M. et S.-J. Péquart 1960.

Fig. 16: 1: Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), after R; de Saint-Périer 1936; 2: Mas d'Azil (Ariège), after M. and S.-J. Péquart 1960.

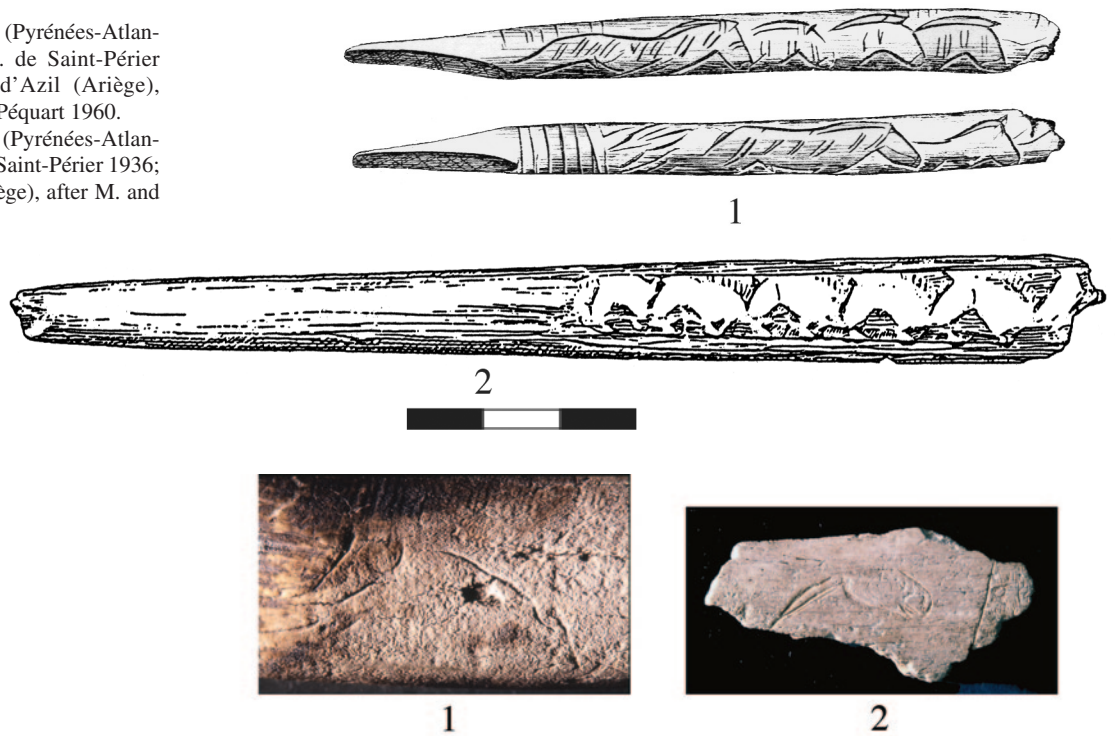


Fig. 17 : 1-2 : Petersfels (Engen, Bade). Singen, Hegau-Museum, N° Sn 32/242 et 32/257 (Photo GB). 3 Groitzsch (Saxe), d'après H. Hanitzsch 1972.

Fig. 17: 1-2: Petersfels (Engen, Baden). Singen, Hegau-Museum, No. Sn 32/242 et 32/257 (photo GB). Groitzsch (Saxony), after H. Hanitzsch 1972.





1a



1



2

Fig. 18 : 1 : Le Morin (Pessac, Gironde). Sagaie portant 5 têtes de chevaux l'une derrière l'autre. Musée d'Aquitaine, Bordeaux, N° 884 711 (Photo Lysiane Gauthier). 2 : Le Soucy (Lalinde, Dordogne). Poinçon avec des chevaux gravés, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, N° A1569 (Photo GB).

Fig. 18: 1: Le Morin (Pessac, Gironde). Bone point with 5 horse heads behind each other. Musée d'Aquitaine, Bordeaux, No. 884 711 (photo Lysiane Gauthier). 2: Le Soucy (Lalinde, Dordogne). Awl with engraved horses, Musée d'art et d'archéologie du Périgord, No. A1569 (photo GB).

chevaux, l'une et l'autre élégantes, et sur l'autre face une tête semblable (fig. 17, 3). La ligne d'encolure de ces trois chevaux porte une incision, qui ne se trouve pas habituellement. Les têtes de chevaux de Groitzsch sont disposées comme un motif décoratif sur la petite plaquette.

D'autres représentations du Magdalénien final se composent de la tête, de l'encolure, et de l'indication de la crinière du cheval.

Sur une pointe de sagaie du Morin (Pessac) se trouve une telle file. Ce sont cinq têtes de chevaux rangées l'une derrière l'autre (fig. 18, 1). La taille des têtes diminue de la gauche vers la droite, suggérant ainsi une perspective (R. Deffarge, P. Laurent, D. de Sonnevill-Bordes 1975, 17). La tête tout à gauche ne comporte que la mâchoire et la ligne du chanfrein, la tête de droite seulement le chanfrein et une crinière esquissée, alors que chez les trois têtes

du milieu la tête entière est dessinée par la naissance du poitrail et une crinière suggérée par deux traits.

Sur un poinçon en os de l'abri du Soucy (Lalinde, Dordogne) sont dessinées des têtes semblables (fig. 18, 2). Sur la partie droite se trouvent quatre têtes et encolures tournées à droite. Sur la ligne supérieure de l'encolure, des traits courts suggèrent la crinière, qui empiète en relief sur la face supérieure du poinçon. Une ligne horizontale légèrement courbée vers le bas sur la partie inférieure esquisse la ligne de ventre de l'animal. À gauche se trouve un animal plus grand, tourné à gauche avec les mêmes attributs dessinés. Ici aussi la crinière aménagée en relief empiète sur la face supérieure du poinçon. En outre, la ligne de dos est dessinée chez cet animal. L'attribution de la ligne de ventre n'est pas tout à fait claire : la ligne inférieure légèrement courbe peut appartenir au cheval

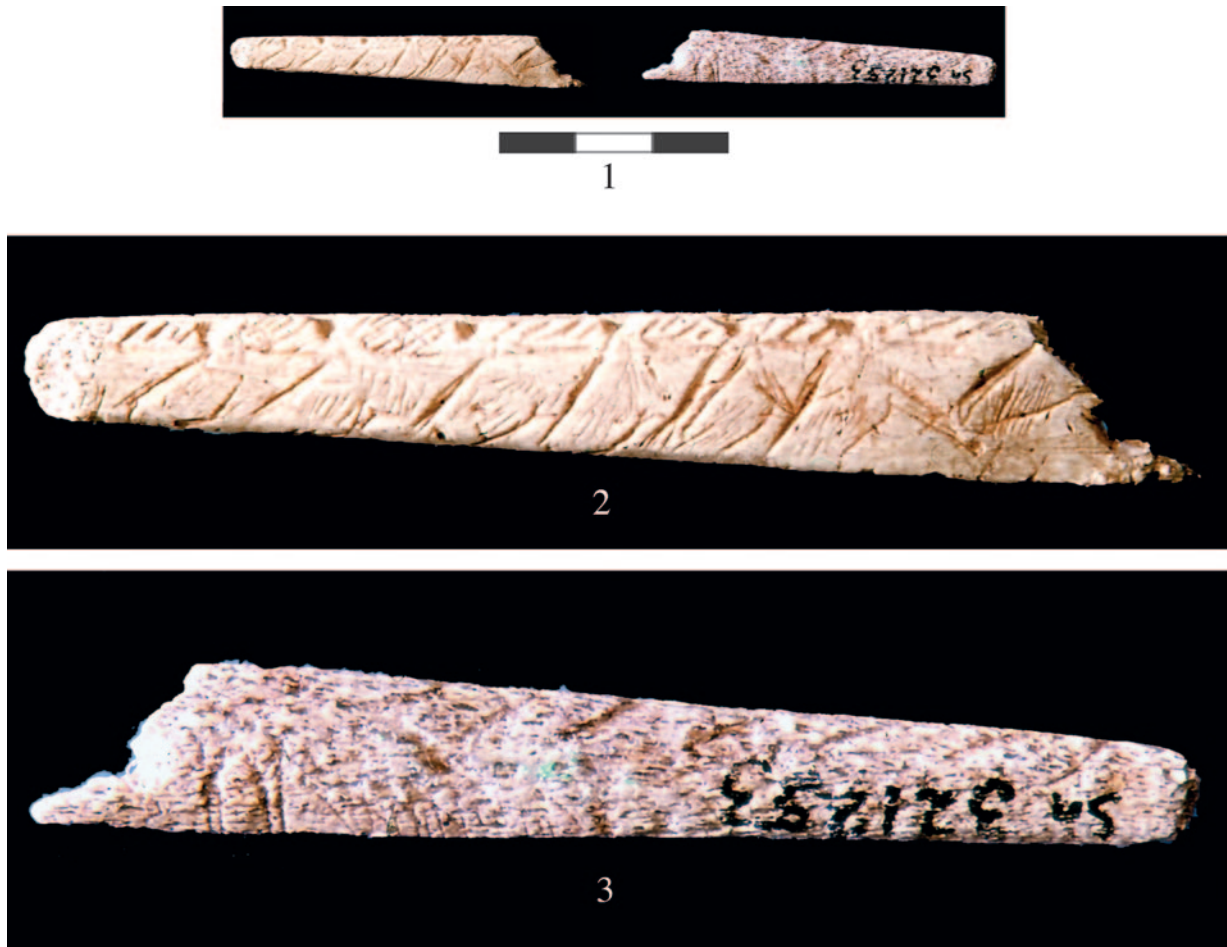


Fig. 19 : Petersfels (Engen, Bade). Baguette en bois de cervidé avec 8 têtes de chevaux. Singen, Hegau-Museum, N° SN 32/253 (Photo GB). 1 : Les deux faces, grandeur nature. 2 : Face supérieure. 3 : Face inférieure.

Fig. 19: Petersfels (Engen, Baden). Antler baguette with 8 horse heads. Singen, Hegau Museum, No. SN 32/253 (photo GB). 1: Both sides, life-size. 2: upper side; 3: lower side.

tourné à gauche le plus en arrière, la ligne supérieure est placée comme ligne de ventre de l'animal plus grand tourné à gauche, mais trop haut.

De Petersfels (Engen, Bade) provient une petite baguette de bois de cervidé sur laquelle est conservée sur l'extrémité la plus large le reste d'une perforation. Par conséquent la pièce a pu être portée en pendentif (fig. 19). Sur la face supérieure se trouvent six têtes de chevaux disposées en file l'une derrière l'autre, tournées à gauche. À l'extrémité gauche se trouvent les hachures de la crinière d'une tête supplémentaire, à l'extrémité droite de la baguette la partie avant d'une huitième tête de cheval.

Les lignes de contour de la tête sont plus profondément incisées, alors que les tracés intérieurs sont incisés avec des hachures plus fines. Sur la huitième (et dernière) tête de cheval, ces hachures deviennent des poils de barbe en descendant par-dessus la ligne de contour inférieure. À l'exception de la cinquième tête, les yeux sont indiqués par un trait court horizontal ou légèrement incliné.

De la deuxième à la cinquième et sur la septième tête, on peut distinguer une oreille finement gravée.

Les crinières en hachures obliques se dressent à partir de la ligne de nuque horizontale. La crinière de chaque animal est chaque fois séparée de la suivante par une encoche. Les mâchoires s'étendent vers le bas sur le bord du fragment et se terminent généralement par un contour ouvert.

Sur le bord supérieur de la face inférieure de spongiosa polie du petit fragment sont tracées des lignes obliques qui dans leur disposition correspondent aux « encoches de séparation » des crinières séparées sur la face supérieure. En se basant sur l'analyse de la face supérieure de notre fragment de Fontalès par Edmée Ladier, on ne peut pas exclure qu'il s'agisse pour ces lignes des chanfreins de têtes de cheval schématisées supplémentaires. Sur l'extrémité la plus large du fragment sont gravées sur le bord inférieur des hachures peu profondes et deux paires de lignes plus profondes.

Sur le fantastique troupeau de chevaux du Chaffaud (Vienne) les têtes d'animaux en file sont plutôt ovales, avec un trait horizontal pour les yeux et sans indication de crinière (fig. 20). Dans la rangée supérieure, un animal

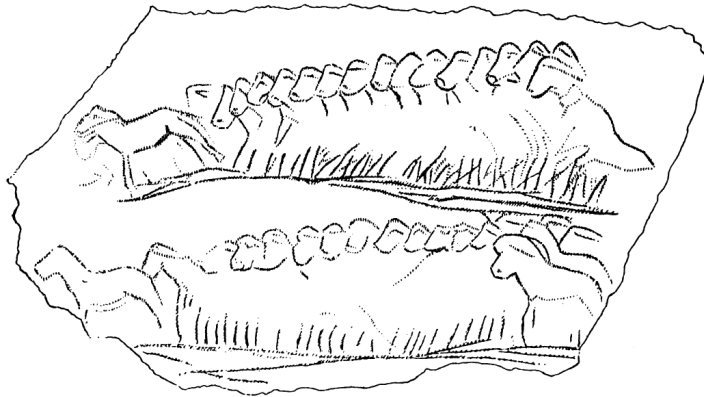


Fig. 20 : Le Chaffaud (Vienne). Troupeaux de chevaux gravés sur une plaquette en pierre. D'après E. Cartailhac 1903.

Fig. 20: Le Chaffaud (Vienne). Herds of horses engraved on a stone plaque. After E. Cartailhac 1903.

complet est dessiné. Suivent 15 têtes avec la ligne supérieure de l'encolure, ainsi qu'une quantité de lignes de pattes sur la ligne de sol. La rangée inférieure est limitée sur les deux côtés par un cheval complet. Entre les deux, il y a 12 têtes, sans encolure, et, dessous sur la ligne de sol, à nouveau un grand nombre de pattes. Ces représentations montrent que les têtes en file sont pensées non lesunes derrière les autres, mais les unes à côté des autres. Les têtes des animaux, avec leur forme ovale et leurs attributs superficiels, ont peu de ressemblance avec des têtes de chevaux. Pourtant, il y a peu de doute que ce sont bien des têtes de chevaux qui sont représentées.

Cela permet peut-être (parce qu'il n'est pas certain qu'il s'agisse de têtes de chevaux) de rattacher la frise de têtes d'un bâton percé du Morin (Pessac, Gironde) (fig. 21). La classification zoologique de ces têtes est controversée. L'un de nous (GB) pense aux chevaux, se basant sur la représentation d'un troupeau. Les autres (EL et ACW) croient qu'il s'agit d'une frise de phoques. Il y a aussi quelques arguments pour une frise des lionceaux. Donc le résumé de Pierre Laurent (D. de Sonnevile-Bordes et P. Laurent 1984, p. 174) serait aussi le nôtre : « Aussi, malgré l'intéressante proposition de nos collègues (*Phoques*) semble-t-il justifié... d'en rester à l'identification précédente (*Chevaux*) ou d'y revenir : des *Félins* ».

Conclusion

Revenons à la baguette de Fontalès, qui était le sujet de cet article en hommage à Alain Roussot.

Les têtes de chevaux de cette baguette sont sans comparaison dans leur extrême abréviation. Nulle part ailleurs on ne rencontre des têtes de chevaux qui consistent seulement en la représentation partielle du chanfrein et d'une ganache incomplète. Il nous semble aussi qu'avec ses 10 à 12 têtes de chevaux extrêmement stylisées sur les deux faces, il s'agit de troupeaux de chevaux.

Les comparaisons montrent que les chevaux en ligne l'un derrière l'autre, surtout des têtes de chevaux, étaient

largement répandus en tant que représentations de troupeaux de chevaux au Magdalénien supérieur et final. Cela explique que même malgré l'extrême abréviation de ces sujets, comme sur notre baguette, ils aient été pourtant compris de tous.

Bibliographie

- BOSINSKI G., 1994 - Die Gravierungen des Magdalénien-Fundplatzes Andernach-Martinsberg. *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 41, 19-58.
- BOSINSKI G., 2008 - Tierdarstellungen von Gönnersdorf. Nachträge zu Mammut und Pferd sowie die übrigen Tierdarstellungen. Mit Beiträgen von Alexandra Güth und Wolfgang Heuschen. *Der Magdalénien-Fundplatz Gönnersdorf 9 (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums 72)*. Mainz.
- CARTAILHAC E., 1903 - Gravure inédite de l'âge du renne. Grotte du Chaffaud (Vienne). *L'Anthropologie* 14, 179-182.
- DARASSE P., GUFFROY S., 1960 - Le Magdalénien supérieur de l'abri de Fontalès. Près Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne). *L'Anthropologie* 64, 1-35.
- DEFFARGE R., LAURENT P., SONNEVILLE-BORDES D. de, 1975 - Art mobilier du Magdalénien supérieur de l'Abri Morin à Pessac-sur-Dordogne (Gironde). *Gallia préhistoire* 18, 1-64.
- HANITZSCH H., 1972 - *Groitzsch bei Eilenburg. Schlag- und Siedlungsplätze der späten Altsteinzeit*. Berlin.
- LADIER E., WELTE A.-C., 1994 - *Bijoux de la Préhistoire. La parure magdalénienne dans la vallée de l'Aveyron*. Montauban.
- PAJOT B., 1969 - *Les civilisations du Paléolithique supérieur du bassin de l'Aveyron*. Travaux de l'Institut d'Art préhistorique 11. Toulouse.
- PEQUART M. et S.-J., 1960 - Grotte du Mas d'Azil (Ariège). Une nouvelle galerie magdalénienne. *Annales de Paléontologie* 46, 127-190.
- SAINT-PERIER R. de, 1936 - La grotte d'Isturitz. II. Le magdalénien de la Grande Salle. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire* 17. Paris.

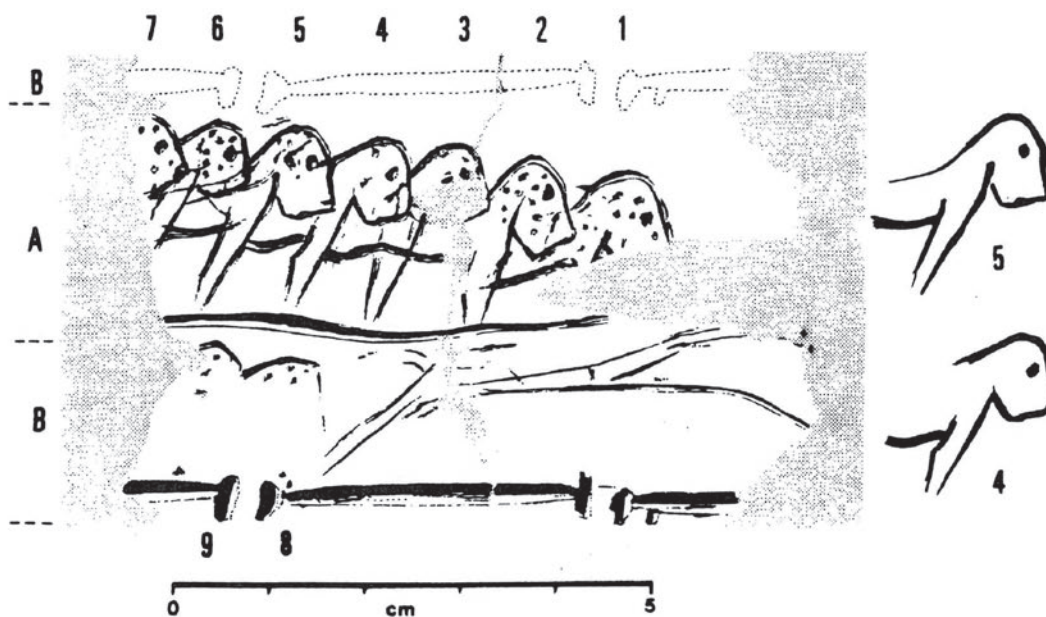


Fig. 21 : Le Morin (Pessac, Gironde). Bâton percé portant une frise de têtes. Musée d'Aquitaine, Bordeaux, N° 88469. Relevé Pierre Laurent (d'après D. de Sonnevill-Bordes et P. Laurent 1984). Photo Lysiane Gauthier.

Fig. 21: Le Morin (Pessac, Gironde). Perforated bâton with a frieze of heads. Musée d'Aquitaine, Bordeaux, No. 88469. Reading Pierre Laurent (after D. de Sonnevill-Bordes and P. Laurent 1984). Photo Lysiane Gauthier.

SONNEVILLE-BORDES D. de, LAURENT P. 1984 - Un problème d'identité zoologique. Les animaux tachetés de l'Abri Morin, Gironde. In : *Éléments de Pré- et Protohistoire européenne*. Hommage à Jacques-Pierre Millotte, 169-182.

WELTE A.-C., 2001 - *L'art magdalénien de Fontalès (Tarn-et-Garonne) dans la vallée de l'Aveyron ; les représentations*

anthropomorphes et zoomorphes. Thèse de doctorat d'État, Laboratoire de chrono-environnement, Université de Besançon.

WELTE A.-C., Lambert G.-N., 1992 - L'art mobilier de l'Abri de Fontalès (T. et G.). Nouvelles observations. *L'Anthropologie* 96, 245-318